

CNU — Groupe de travail ‘Le travail des communistes dans la jeunesse’

Communication n°1 — dimanche 20 avril 2008

Camarades membres du groupe de travail, je vous propose de commencer le travail de notre groupe.

J'aimerais d'abord procéder à quelques constats et lancer quelques pistes de réflexion.

La jeunesse est certes en partie comme une ‘feuille blanche sur laquelle on peut écrire’ dans la mesure où la jeunesse est moins effrayée par la nouveauté ou les idées en apparence ‘radicales’ ou ‘en rupture’, ou elle a ‘soif de connaissance’, mais la jeunesse est également sous l’influence des préjugés bourgeois et petit-bourgeois véhiculés par la société bourgeoise (à la maison comme dans l’enseignement). La jeunesse n’est pas une classe sociale, mais une couche particulière de la population, hétérogène autant de par le milieu social dont ses membres proviennent que par sa ‘destinée’ sociale. C’est au sein de la jeunesse que sont formés les futurs esclaves salariés autant que les futurs capitalistes. La différenciation sociale s’opère donc largement au sein de cette couche de la population. (un ouvrier ou un employé adultes deviennent rarement ingénieurs ou capitalistes...). La cible des communistes révolutionnaires n’est donc évidemment pas la jeunesse en général, mais sa fraction destinée à fournir au Capital son contingent d’esclaves salariés. (fraction que nous appellerons par raccourci ‘jeunesse prolétarienne’).

Dans tout travail au sein de la jeunesse prolétarienne, on doit d’abord prendre en compte le niveau de conscience sociale des jeunes camarades venant à s’intéresser aux idées communistes : la majorité provient de milieux sociaux prolétariens et petits-bourgeois ayant souvent une image négative du travail à l’usine (‘idéaux’ du travail de bureau, ou de l’argent facile véhiculés par les médias bourgeois, exemple de leurs parents ou grands parents s’étant tués à la tâche à l’usine, ect.) et n’ayant connu aucune lutte sociale révolutionnaire de leur vivant. Les idées communistes n’y émergent donc pas spontanément, ou alors seulement parfois de manière confuse, moraliste et idéaliste. Il est donc fondamental de réaliser un travail idéologique de fond, particulièrement auprès des jeunes communistes, afin qu’ils s’assimilent la méthode du matérialisme dialectique. Cette assimilation ne peut pas être ‘spontanée’, mais doit évidemment s’appuyer sur des efforts individuels conscients car le communisme est une science, et l’apprentissage de cette science ne déroge pas à certaines règles. Une déviation petite-bourgeoise gauchiste, ‘bougist’ et spontanéiste ne peut pas ne pas porter un tord irréparable à l’action des marxistes-léninistes au sein de la jeunesse prolétarienne : faire de l’agitation ‘pure’ à l’instar des trotskistes et des révisionnistes, surtout dans un contexte socio-économique de déclin, ne peut pas ne pas démoraliser les faibles forces dont les marxistes-léninistes disposent au sein de la jeunesse prolétarienne. La tactique des marxistes-léninistes dans leur travail quotidien au sein de la jeunesse ne peut pas être opposée à la tactique nécessaire à la conquête des masses prolétariennes en général (en fait de ses **éléments avancés** au stade actuel de l’inexistence d’un PC m-l, à l’heure de la dispersion organisationnelle des faibles forces se réclamant du marxisme-léninisme). Au sein de la jeunesse prolétarienne, à l’instar des larges masses exploitées, **il est impossible** de mener un véritable travail de masse sans avoir au préalable conquis et constitué un noyau dur, stable et centralisé de révolutionnaires.

Le travail des communistes dans la jeunesse prolétarienne doit également prendre en compte le fait que la jeunesse à laquelle les perspectives réformistes sont bouchées (l’impérialisme en déclin n’a plus les moyens de distribuer des miettes aux couches populaires – les ‘classes moyennes’ y compris) et auxquels les révisionnistes et la bourgeoisie ont caché la perspective révolutionnaire, **ne se voit plus aucun avenir**, d’où son nihilisme croissant (dont la base matérielle est constituée par une société où la concurrence s’accroît de manière inversement proportionnelle à la réduction des débouchés sur le marché du travail, exacerbant ainsi les comportements individualistes et de compétition). ‘Piétinez votre voisin si vous ne voulez pas qu’il prenne votre place’ ! La jeunesse prolétarienne est en première ligne face à la grande offensive du Capital : c’est elle qui souffre le plus du chômage, de la précarité, ect. (De plus en plus d’étudiants doivent travailler ou même contracter des prêts pour payer leurs études, ce qui les amène à ressentir ce en quoi consiste la condition de l’esclave vendant sa force de travail pour n’obtenir que ce qui est strictement nécessaire à leur survie.)

Il est donc également ‘naturel’ que dans ces conditions la jeunesse (moins celle ‘fil(le)s à papa’ issue des milieux bourgeois que celle issue de milieux prolétariens ou petits-bourgeois, milieux subissant de plein fouet les résultats socio-économiques de l’offensive du Capital financier dans les conditions de l’exacerbation des rivalités inter-impérialistes) soit complètement déphasée et reflète donc plus que n’importe quelle génération précédente le nouvel état de putréfaction de la société bourgeoise.

Rien d’étonnant donc à ce que l’absorption de drogues (tabac, alcool, cannabis, stupéfiants) — nouvel ‘opium du peuple’, nouveau ‘paradis artificiel’ ‘laïque’ — soit aussi courante chez ces individus que l’absence de perspectives d’avenir pousse à vouloir fuir le monde réel (et trouver refuge dans un monde imaginaire), plutôt que de chercher à le transformer. (le mal-de vivre ‘existentialiste’ des bourgeois friqués fraîchement éclos dans le monde du spectacle de la société bourgeoise – ‘stars’ et ‘people’ divers – est un autre phénomène qui nous importe peu). Et quand ce ne sont pas les substances psycho-actives qui anesthésient les esprits, ce sont les émissions TV ‘poudre et paillettes’ ainsi que les programmes où l’on contemple de façon passive la vie des autres (frelatée à coup de ‘tv réalité’) plutôt que de vivre activement la sienne, qui prennent le relais.

La propagande des communistes vers les futurs esclaves salariés doit donc consister à les pousser à vouloir vivre leurs rêves d’une société juste, c’est-à-dire débarrassée de toute exploitation de l’homme par l’homme, où chaque individu pourrait être véritablement un membre actif et décisionnel, plutôt que de demeurer le jouet des forces aveugles et destructrices du capitalisme (des lois économiques de la production marchande), d’une société où l’on est plus l’esclave des objets produits au profit d’autrui, mais où l’on est membre conscient d’une communauté de producteurs dont le but est l’amélioration du bien-être matériel et culturel présent et futur de ses membres.

Dans notre propagande au quotidien il faut aussi insister sur le fait que ‘si vous volez, trafiquez (lumpenprolétariat), vous ne cherchez qu’à dérober le travail d’autrui, à l’instar de n’importe quel bourgeois’ ; et ‘si vous vous droguez, votre ‘protestation’ reste prisonnière du système dont vous restez l’esclave **dans votre vie au quotidien** : seule la perspective de la révolution sociale fait de vous une personne véritablement active, ‘maîtresse’ de son destin’ (c’est-à-dire autant que les conditions économiques et sociales défavorables de la société bourgeoise le permettent...)

Suite à ces constats et à ces pistes de réflexion, je propose donc à chaque camarade membre du groupe de travail :

- d’exprimer ses idées et ses positions sur ces pistes de réflexion, et d’en fournir d’autres qui m’ont certainement échappé.
- d’étudier le recueil de textes de Lénine sur la jeunesse, celui-ci devant nous apporter des pistes de réflexion complémentaires. http://marxisme.fr/download/Lenine_Textes_sur_la_jeunesse.pdf

Merci aux camarades de s’acquitter de ce travail dans les deux semaines qui viennent, afin que le travail de la commission soit rapidement effectif.

Le responsable du groupe de travail, Vincent. — vincentgouysse@yahoo.fr